

LES CONCERTS

Concert Colonne

Hier, pendant que M. Chevillard ajoutait au répertoire des Concerts Lamoureux le prélude de *Fiona*, dont j'ai parlé l'an dernier lorsque l'œuvre charmante de M. Alfred Bachelet fut jouée à la séance des envois de Rome, MM. Vincent d'Indy et Gabriel Pierné dirigeaient au Châtelet l'exécution d'un grand nombre de morceaux qui, sauf dans le *Clair de lune*, étude dramatique pour voix et orchestre, du premier de ces compositeurs, sont fort connus.

Bien que « l'étude » en question n'ait jamais paru sur aucune affiche, elle n'est point récente. M. d'Indy l'a écrite il y a assez longtemps, ce qui ne l'empêche pas de présenter encore, à l'heure où nous sommes, un vif intérêt instrumental. C'est un commentaire singulièrement ingénieux et très poétique aussi d'une des *Orientales* de Victor Hugo. Reflets de l'astre nocturne sur les ondes frémissantes, vagues appels lointains, bruits de rames, plongéons d'oiseaux dans la mer, sifflement grêle du djinn, chute mystérieuse « des sacs pesants d'où partent des sanglots » sollicitent notre attention en l'amusement un peu laborieux que nous ressentons de saisir au vol les sonorités descriptives des violons avec sourdines unis au piano, des cors bouchés, des clarinettes graves, de tout ce qui ajoute à la couleur de ce tableau musical où le probe talent d'artiste et de chanteuse de Mme Jeanne Raunay a mis la dernière touche.

Comme le *Clair de lune*, la *Fantaisie* pour hautbois et orchestre sur des chants populaires français date de quelques années. On l'a entendue jadis chez M. Lamoureux, et il n'y a qu'à en louer de nouveau aujourd'hui la liberté de formes, le curieux esprit symphonique, les teintes grises savamment obtenues. M. Longy s'y est montré parfait soliste.

On sait ce qu'il faut penser du prélude de *Fervaal* et de la trilogie de *Wallenstein*. Pour ma part, j'estime que M. d'Indy a mis le meilleur de lui-même dans les trois belles ouvertures qui, dès ses débuts, le placèrent en haut rang et qui, hier encore, lui ont valu son plus grand succès.

Les pièces de M. Gabriel Pierné n'ont pas été moins applaudies que les précédentes. L'une de ces pièces : *Nuit de Noël 1870*, a même soulevé un si violent enthousiasme qu'en l'a honorée, par surcroît, de quelques coups de sifflet, ce qui n'altérera point, j'en suis sûr, la bonne amitié des deux confrères. Le concerto pour piano, fort bien interprété par M. Philipp ; les contes gentiment dits par Mlle Eléonore Blanc et les chœurs ; la suite sur *Izeyl* et cette *Nuit de Noël* où Mlle Planès rivalisa d'éloquence avec MM. Brémont et Chablet, sont depuis longtemps au répertoire de nos concerts, et il n'y a pas lieu d'en parler autrement que pour annoncer le bon accueil qui leur a été réservé une fois de plus.

La séance a fini gaiement par l'ouverture de *Rienzi*, que M. Laporte, en l'absence de M. Colonne, encore souffrant, a dirigée avec beaucoup de fermeté et de crânerie.

Pendant l'entr'acte, je suis allé à l'Opéra, où la Société du Conservatoire, chassée de la rue Bergère, commençait à tenir ses assises. Devant une salle comble, l'orchestre de M. Taffanel exécutait délicieusement l'adorable *Rapsodie norvégienne*, d'Edouard Lalo, compositeur français et bien français que, de son vivant, les programmes ne traitaient point de chef d'école, surtout lorsque son nom n'y figurait pas seul, et qui cependant fut un maître, un grand maître. Et ma joie ne connut aucune borne dès que j'entendis retentir les applaudissements, car, depuis les représentations de *Namouna*, où il était de mode de rire et de ne pas comprendre, nulle œuvre symphonique ou théâtrale de ce maître, de ce grand maître, je le répète, n'avait été jouée à notre Académie nationale de musique où, pourtant, des festivals s'organisèrent. On ne saurait trop remercier la vieille compagnie, très vaillante cette fois, d'avoir réparé l'injustice commise. Et maintenant que les rires se sont tus et que l'on comprend, à quand la reprise du plus joli ballet qui ait été dansé sur notre première scène lyrique ?

Alfred Bruneau.